

« Nous ne voyons pas tous de la même façon »

(Dimanche de Pâques : jour de la résurrection/année A)

Ac 10, 34.37-43 ; Ps 117, 1-2.16-17.22-23 ; Col 3, 1-4 ; Jn 20, 1-9



J'ai été très émerveillé par le titre d'un roman de Jean-Paul Dubois paru au mois d'août de l'année passée : « *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* ». Celui qui médite sur l'évangile de ce jour pourra également comprendre que « *tous les disciples n'ont pas vu le tombeau vide de la même façon* ». Cela est aussi admissible pour la Foi :

nous ne croyons pas tous de la même manière, nous n'embrassons pas la Foi au même moment, avec la même intensité, en empruntant les mêmes itinéraires !

Dans l'évangile d'aujourd'hui (Jn 20, 1-9), les trois disciples font le **constat du tombeau vide**. Chaque disciple en tire une conclusion singulière, parce qu'il l'a vu de manière particulière. L'évangéliste – qui écrit en grec – utilise pour cela trois verbes différents pour désigner ce que le français traduit partout par « voir » (encore là, notre richissime langue se révèle un peu pauvre !).

D'un côté, nous avons **Marie Madeleine**, *l'affectueuse*, qui « voit » le tombeau de sa manière : pour elle le cadavre du Christ a été dérobé. Eplorée, elle veut à tout prix continuer le deuil. Elle est restée au tombeau, tandis que les deux disciples alertés sont repartis. C'est à ce moment précis que Jésus-Christ se révélera à elle (Cfr Jn 20, 16). D'un autre côté, se situe **Jean**, le *bien-aimé*. Il « voit » et croit directement. Pour lui, le tombeau vide est le signe – la « preuve réelle » – de la résurrection du Christ. Entre les deux se situe le tonitruant **Pierre**. Il « voit » le tombeau vide, mais se tait cette fois-ci, il est pour ainsi dire « déboussolé ». Sa foi en la résurrection naitra visiblement tard dans la soirée au même moment que les autres disciples (Jn 20, 18-19).

Le tombeau vide n'est pas perçu par tous de la même manière. ***Tous les trois ont emprunté un chemin particulier pour arriver à l'unique Foi en la résurrection. Notre Foi est unique, mais on n'y parvient pas toujours de la même manière.*** Nous pouvons en tirer deux conséquences pour notre vie de Foi.

D'une part, dans l'Eglise, nous ne croyons pas tous avec la même spontanéité : les éléments de la Foi ne nous apparaissent pas d'emblée, à tous, avec la même clarté. Tel croira facilement à une vérité révélée, tel autre connaîtra une maturation progressive pour y croire. Dans un contexte similaire, tel pardonnera aux autres avec grande facilité, tel autre investira des efforts énormes pour y parvenir. Comme le suggère Saint Paul dans la deuxième lecture (Col 3, 1-4), la résurrection du Christ a transformé toutes nos vies. Mais cette nouvelle vie « *reste cachée avec le Christ* ». Dans le concret, cela se réalise diversement : chacun ne s'y emploie pas comme tous !

D'autre part, nous sommes appelés à renouveler notre regard – autant que notre jugement – sur la vie de Foi des autres. Chaque homme connaît une histoire particulière qui peut accélérer, ralentir ou coincer son adhésion à la Foi. Pierre l'a bien compris dans la première lecture (Ac 10, 34.37-43) : « *Je me rends compte en vérité que Dieu est impartial...* » Le salut en Jésus-Christ concerne tous. Dans ***les méandres de chaque vie***, Dieu offre la possibilité de faire sa rencontre aimante, même tardivement ! Dans « *Que tes œuvres sont belles* », un des chants non moins célèbres de notre liturgie, D. Rimaud et J. Berthier ont cette phrase fort inimaginable : « ***tout homme est UNE histoire sacrée...*** »

Que le Christ ressuscité habite l'histoire de chacun !